

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 22 (1976)
Heft: 1

Artikel: Mémoires du Léman 1830-1930
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mémoires du Léman 1830-1930

André Guex vient de publier un livre passionnant sur le Léman aux Editions Payot. Cet écrivain a écrit l'histoire des barques et des premiers voiliers de plaisance du Léman comme s'il racontait sa jeunesse. Ce livre est d'abord un livre de souvenirs, car il a connu les bateliers nommés bacounis, les carriers, les pêcheurs, les charpentiers navals et plusieurs des barreaux dont il parle. Mais si l'ouvrage a ses racines dans sa mémoire, l'auteur est remonté dans le temps avec la volonté de découvrir ce qu'avait été la jeunesse de ceux qu'il a connus devenus hommes, ou déjà vieux. Grâce aux amitiés nouées depuis un demi-siècle et plus dans les ports du lac, aux papiers de famille que pêcheurs, bacounis ou constructeurs lui ont confiés, il a pu faire revivre l'étonnante histoire de Meillerie, habitée par quelque douze familles de pêcheurs en 1800, comptant mille habitants en 1900, et retournée aujourd'hui à un abandon troublé seulement, en été, par le tourisme moderne. Il a pu évoquer à l'aide d'écrits inédits, l'activité des chantiers de construction, les travaux des carriers et des mineurs, le métier des bateliers qui connaissaient le lac comme on ne le connaîtra jamais plus — car la voile aiguise les sens et le pouvoir d'observation de ceux qui prétendent apprivoiser le vent.

A la fin du siècle dernier, l'intérieur du poste d'équipage, de la **Reine-Berthe** ou de la **Reine-du-Lac** (80 mètres cubes de pierre environ) de Benjamin Fornay, de Saint-Gingolph. Ils sont sept à bord — y compris le photographe, mais pas le chien — donc au port, car les bateliers naviguaient à quatre hommes, le cinquième étant l'apprenti, payé par l'équipage, cinq francs le voyage à Genève.



Avant le départ des grandes régates de Rolle, le 9 août 1891. Sept yachts de la grande série de plus de 3 1/2 tonnes sont là. L'**Ondine** remporte la coupe, devant l'**Eva**, à D. Paccard, qui reçut 150 francs en pièces d'or dans un écrin. Dans la seconde série, le premier fut le **Grèbe**, qui battit le **Flirt**, de E. de Palézieux, et l'**Halbran**, le premier voilier de M. Pictet de Rochemont.

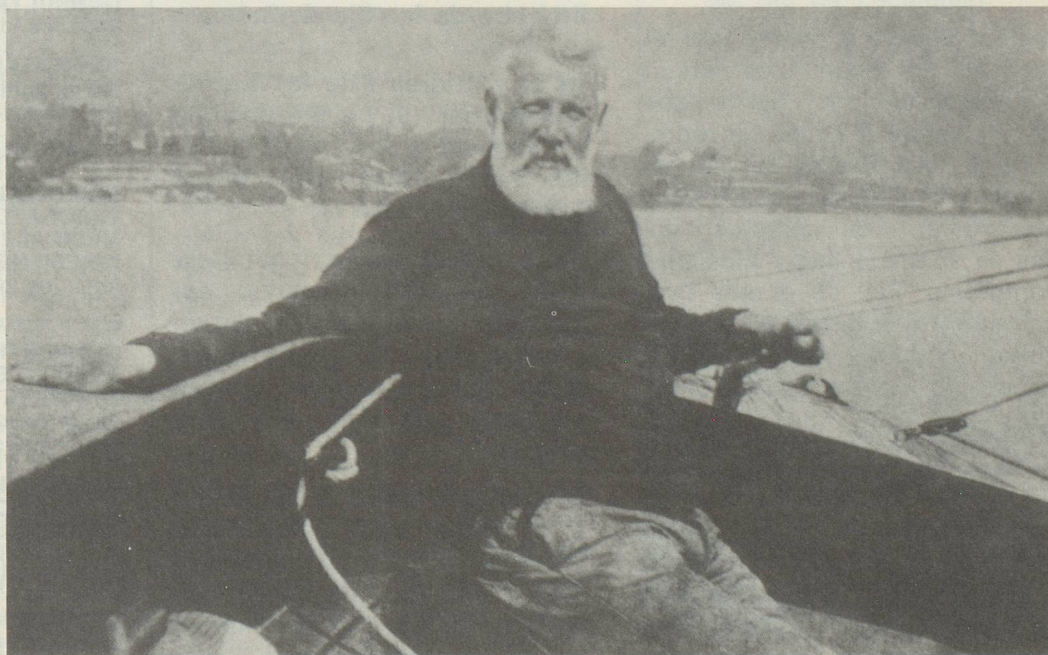
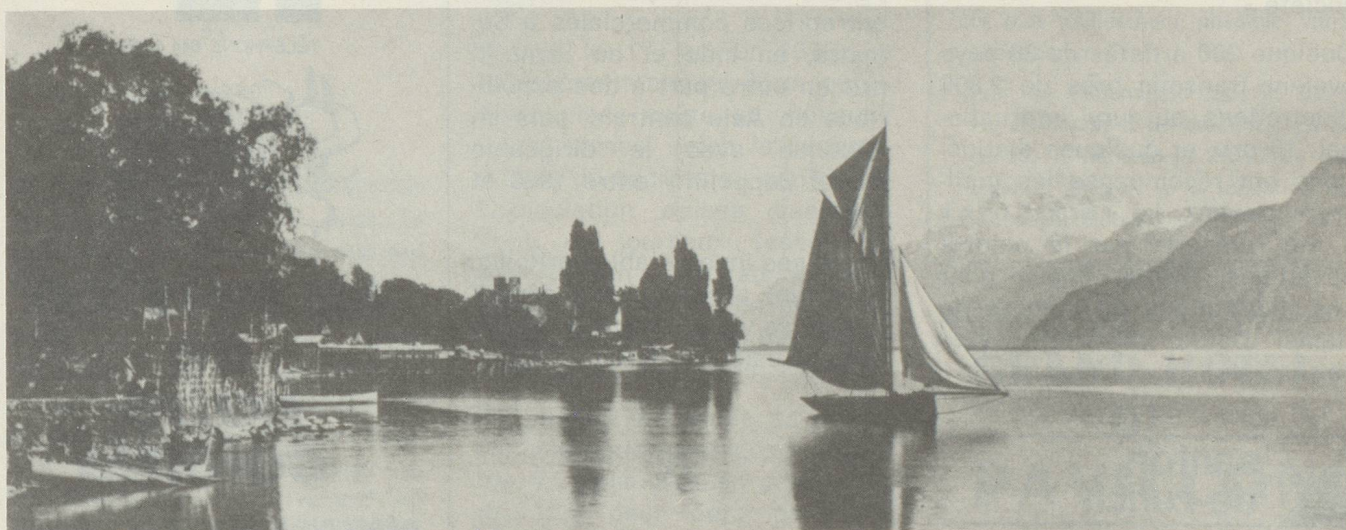
Ces prix en or prouvent que le problème de l'amateurisme n'était pas encore posé. En 1891, les régates ont coûté 1620,95 F à la Société nautique de Genève, dont 1275 ont été délivrés en espèces.





Les eaux sont basses, les crêtes encore enneigées. Les mâtures se profilent sur le grand dévaloir de pierre des carrières. Les transports vers Genève ont repris.

Le **Sphinx** à l'avance devant Bellerive, à la Tour-de-Peilz. En 1891, Edouard Sillig, pédagogue malgré lui et architecte amateur, dessina et fit construire, pour former à la voile des jeunes Anglais et Américains ses élèves, un cotre aux lignes inspirées par les célèbres vainqueurs de la coupe de l'America du au talent d'Edward Burgess.



Au large de Clarens, par une bise très maniable, Edouard Sillig, grand-père de l'auteur du livre, à la barre du **Sphinx**.